métaux, et parées d'une façon non seulement vaine, mais encore monstrueuse? Leurs cheveux entortillés en serpent, étendus en chauve-souris, frissés à la moresque; leurs habits déchiquetés, balafrés, mouchetés, bigarrés, vertugadés, haussepliés... Que fera Jésus de ces têtes enserpentées, enchauvesourisées et emmoresquées? N'en fera-t-il pas une butte de confusion, au jour du jugement?"

N'allons pas croire que l'humanisme dévot, avec sa conception optimiste de l'univers, cherche à atténuer la sainte rigueur de l'Évangile et rendre plus large le chemin qui conduit au paradis. Loin de là, cet optimisme chrétien est une doctrine d'héroïsme et c'est dans la logique de ses idées de mener l'âme, si Dieu le veut, jusqu'à l'union mystique. Nous le verrons plus clairement en parlant de saint François de Sales, mais terminons ce premier article en écoutant, dans Richeome, l'adieu de l'âme dévote laissant son corps. Celui-ci cherche d'abord à la retenir, mais elle console son "cher compagnon" en lui promettant cette résurrection par laquelle il deviendra-

Impassible, subtil, léger, resplendissant, Comme le ciel, l'esprit, l'éclair, l'astre luissant.

Le corps consolé cesse de se plaindre, puis il accepte et bénit l'épreuve suprême.

Le corps.— Adieu donc, jusqu'alors, puisqu'il est nécessaire.

L'âme.— Adieu, chère partie, adieu mon aîné frère. Le corps.— Adieu, ma douce vie, adieu mes vrais amours.

Va, prends possession de ce noble héritage.
Désormais dedans moi tu languis, ta langueur
Me dérobe les sens et flétrit ma vigueur.
Mon oreille, mon œil manquent à leur office,
De mes merabres aucun ne te prête service;
La glace entre en mes os, pour la mort y loger,
Chez moi tu ne peux pas longuement héberger.
Adieu, ma vie, adieu, je consens, prends la voie

Selon ton grand désir, de l'immortelle joie.

L'âme.— Adieu, ne sois marri si, prez ière, je vais

Te laissant ici-bas, voir le grand Roi des rois.

Ton jour viendra un jour, sans longuement attendre,

Que, dévalant des cieux, viendrai pour te reprendre.